

BONNE LANGUE



La demoiselle (chantant).—Je chante mieux quand il est là... Ah!... quand il est là.
Un monsieur (à un autre).—Il paraît qu'il n'est pas encore arrivé.

AFFAIRE D'HONNEUR

Pierre Mauvel était entré en même temps qu'Etienne Livet au lycée de Toulouse, dans la classe de septième. Les deux enfants s'entendaient à merveille et ils étaient arrivés jusqu'à la fin de la quatrième, sans s'être jamais disputés sérieusement.

Un jour, Etienne eut la maladresse de marcher sur le pied de son camarade ; il lui fit sans doute grand mal, car Pierre lui lança aussitôt, de son ton le plus énergique, une épithète peu courtoise. Etienne se trouva offensé : la susceptibilité des enfants est plus grande encore que celle des vieilles gens, et elle prend parfois des proportions tout à fait comiques. Dès qu'il put se trouver seul à seul avec Pierre Mauvel, Etienne lui dit solennellement :

—Tu m'as gravement injurié ce matin. Quand un homme d'honneur est traité comme tu m'as traité, il se bat.

—Mais, mon cher, répondit Pierre stupéfait, il faut me pardonner ce mouvement de vivacité. Tu m'as écrasé un cor ; je me suis soulagé en te traitant d'imbécile. Serre-moi la main et oublions cet incident fâcheux.

—Non, sérieusement, je crois que nous ne pourrons redevenir amis que lorsque nous nous serons battus. Il faut nous comporter comme des hommes.

—Au fait, tu as raison, Etienne. Ce sera bien de nous battre en duel comme de vaillants cœurs. Je te dois cette réparation.

Pendant deux jours, Pierre et Etienne évitèrent de se parler. Ils employaient leurs loisirs à relire le Cid.

Etienne était invité à passer l'après-midi du jeudi chez la grand'mère de Pierre, dans une des plus belles propriétés de la Lande. On était arrivé au mercredi soir. Pierre vint trouver son camarade :

—J'ai réfléchi, lui dit-il, nous pourrons nous battre demain chez ma grand'mère.

—Mais nous ne nous tuons pas, objecta doucement Etienne, car enfin, nous sommes tout de même amis.

—J'y ai songé. Nous nous collerons sur la chemise un morceau de papier rouge, à l'endroit du cœur, et nous ferons bien attention de ne point nous frapper là.

Le lendemain, au moment où Etienne allait partir pour la campagne de Mme Mauvel, son père lui dit : " Amuse-toi bien " et l'embrassa. Alors l'enfant eut un grand serrement de cœur à l'idée qu'il allait peut-être mourir, qu'il ne reverrait plus son père et qu'il ne lui aurait pas dit un suprême adieu.

—Tu t'amuseras beaucoup, répéta M. Livet, ému de retrouver chez Etienne quelque chose de la gracieuse indolence de sa mère morte.

—C'est que je vais me battre ! s'écria l'enfant en pleurant et il raconta tout à son père.

M. Livet se mit à rire, mais pour plus de sécurité, il garda son fils auprès de lui, ce jour-là. La voiture qui attendait Etienne emporta seulement cette lettre de M. Livet pour Mme Mauvel :

" Chère Madame, je viens d'éviter un grand malheur : nos enfants allaient se battre pour vider une affaire d'honneur ! Faites-vous raconter cela par Pierre et dites-lui qu'il ne verra pas aujourd'hui son ami, que je retiens prisonnier, tout comme si j'étais Richelieu... Nos enfants sont tout à fait gentilshommes et je présume que, dans l'existence, ils ne plaisanteront pas avec l'honneur. C'est égal, il nous faut, pour l'instant, calmer ces têtes chevaleresques.

" Mille affectueux respects.

" JULES LIVET."

H. D.

PUNI DE MÊME

Petite épitaphe composée par un bohème :

Ci-gît un huissier énergique
Qui me fit maint commandement.
Le destin, pour lui, fut logique ;
Il mourut d'un saisissement !

PAS SA FAUTE

Fabien.—J'apprends qu'en mourant votre oncle a laissé \$500.00 !

Damien.—Ce n'est pas sa faute.

Fabien.—Comment cela ?

Damien.—Il les aurait emportés s'il avait pu.

ILS NE SE PARLENT PLUS

Baff.—Comme disait Virgile, il... illud... il... Tiens ! j'ai oublié mon latin.

Taff.—Oui, à peu près comme j'ai perdu ma ferme en Espagne.

Baff.—Je ne savais pas que vous aviez du bien en Espagne..

Taff.—Je n'en ai jamais eu, non plus.

PAS DE MILIEU

Biff.—Vous pouvez toujours dire le caractère d'un homme par ses livres.

Tiff.—Et s'il n'a pas de livres ?

Biff.—Alors il n'a pas de caractère.

LA MEILLEURE PARTIE

La mère.—Veux-tu du pouding, Ninette ?

Ninette.—Oui, mais j'en veux un morceau dans les bouts.

La mère.—Pourquoi cette préférence ?

Ninette.—Parce que j'ai entendu le cocher dire à la cuisinière de mettre la plus grosse quantité de confiture dans les bouts vu qu'ils sont destinés aux domestiques.

PAS A RÉGIMBER

Le célibataire.—On me dit qu'un homme marié peut vivre avec la moitié du revenu qu'il faut à un célibataire.

L'homme marié.—C'est vrai ; il le faut d'ailleurs.

IRRÉFUTABLE

Ce qui ne coûte pas cher de loyer : les châteaux en Espagne.

SOLLICITUDE DE MARI



—Pourquoi te mettre un si grand chapeau, il te cache toute la figure...